

MOTS CLÉS : solidarité, jeunesse, association



- PLUS QU'UNE SOUPE
Bagnolet

UN « FREE STYLE » SOLIDAIRE, MOTIVÉ ET EFFICACE AU SERVICE DES PLUS DÉMUNIS



Créée en 2016, l'association Plus qu'une soupe a pour objet de « mener toute action humanitaire et solidaire en direction des personnes fragilisées et démunies de tous âges et d'organiser tout événement visant à financer ces actions ».

Née de l'initiative de cinq jeunes bagnoletois âgés de 20 à 25 ans et de leur volonté d'agir pour les personnes vivant à la rue, les membres de l'association s'organisent pour préparer une soixantaine de repas tous les vendredis après-midi et les distribuer lors d'une maraude de plusieurs heures.

Par son dynamisme et sa motivation, Plus qu'une soupe a su mobiliser de nombreuses personnes dans cette action solidaire.

DES PERSONNES MOTIVÉES SOUTENUES

L'histoire commence à la fin 2015, quand le centre social municipal Anne-Frank et le bureau information jeunesse de la ville de Bagnolet invitent des jeunes à participer à une collecte alimentaire et à préparer un repas de Noël pour des personnes isolées. Parmi eux, Shérazade et quatre de ses amis du quartier trouvent dans cette action une manière de répondre au malaise qu'ils ressentent face à de telles situations. Comme l'explique Shérazade : « Je voyais des gens dans la rue, mais je ne savais pas quoi faire. » Avec cette première action collective, ces jeunes trouvent un moyen, une forme pour s'engager. Lors du bilan réalisé avec le directeur du centre social, ils disent leur volonté d'aller plus loin. Le centre social les invite alors à un temps de rencontre pour réfléchir

à leur action et l'organiser. Les cinq jeunes émettent le souhait de préparer des repas et d'aller les distribuer à des personnes sans abri. Les professionnels du centre social les aident à anticiper les difficultés avant de se lancer. Les cinq jeunes sont incités à réfléchir aux questions de financement, à la difficulté d'aller à la rencontre de personnes à la rue, etc. Ainsi accompagnés, ils « gèrent » et lèvent un à un les obstacles, puis se lancent rapidement en finançant de leur poche la première maraude. C'est ainsi qu'en janvier 2016, ils se retrouvent un vendredi après-midi pour préparer et distribuer des repas.

Shérazade souligne le rôle du centre social, de ces personnes qui leur ont fait confiance, les ont soutenus et les ont encouragés dans leur projet : le directeur du centre social les accompagne lors des premières maraudes ; un inconnu croisé dans la rue donne 50 € pour les soutenir ; la mairie leur prête un minibus à leurs débuts. Par ailleurs, le centre social met à

disposition de l'association une salle, pour stocker le matériel, ainsi qu'une cuisine dans des locaux partagés. Le matériel de cuisine a été acheté ou donné.

Aujourd'hui, l'association finance ses activités grâce à l'organisation d'événements (soirées, tournois de foot), à la tenue de buvettes lors de festivités et à des subventions. Plus qu'une soupe a aussi eu recours à des appels aux dons et des liens noués avec un restaurateur lui permettent de bénéficier parfois de dons de nourriture. Le minibus prêté temporairement par la ville est désormais remplacé par les véhicules personnels des bénévoles.

UN FONCTIONNEMENT EN « FREE STYLE » QUI FONCTIONNE

L'activité de Plus qu'une soupe réside essentiellement en la préparation et la distribution de repas par des bénévoles pour les personnes sans abri. Quelques personnes (de 2 à 8) se retrouvent les vendredis après-midi dans les locaux du centre social Anne-Franck pour préparer 60 à 80 repas. Le soir, ils sont une dizaine à parcourir les environs de Bagnolet en voiture pour les distribuer.

Le parcours et le public touché ont évolué au fil du temps. D'abord circonscrits à Bagnolet et ses quartiers limitrophes, où se trouvent beaucoup de campements de sans-abris, les circuits de l'association se sont déplacés et élargis jusqu'à Paris, l'association ayant constaté que de nombreuses associations étaient déjà présentes dans les premiers quartiers visés. Les personnes soutenues sont ainsi des personnes plus isolées que les groupes établis dans des campements de fortune préalablement repérés : « *On commence par Croix de Chaux [à Montreuil], ensuite on va à la porte de Bagnolet, puis on passe par République, Oberkampf et le boulevard Haussmann, et on termine à la gare Saint-Lazare.* »

L'organisation des actions hebdomadaires suit un fonctionnement désormais bien rodé. Shérazade envoie un message tous les lundis pour mobiliser les bénévoles pour le vendredi. Ce mode de communication est simple, personnalisé et adapté à tout le monde. La mobilisation n'est pas toujours facile, mais Shérazade ne s'en plaint pas, bien au contraire : « *On fait beaucoup d'improvisation, mais on s'en sort toujours. [...] Il arrive qu'on prépare les repas et qu'on n'ait pas encore de voiture disponible. Mais il y a toujours quelqu'un qui appelle à la dernière minute pour dire qu'il sera là.* »

Grâce à une réactivité et à une motivation collective remarquable, les actions de l'association se sont mises en place rapidement : la première maraude a lieu dans le mois qui suit la décision des jeunes de se lancer dans la démarche. Le dynamisme de l'association tient à la motivation des jeunes, et à leur état d'esprit : « *il faut avoir du culot et se lancer* », pour ensuite adapter ses actions en fonction de ce qui marche. Le temps des jeunes qui ont créé l'association n'est

en effet pas celui des institutions et les trois ou quatre mois qu'ont duré les démarches pour constituer l'association ont été pour eux « *très très longs* ». Ils veulent que les choses s'enchaînent, et cela ne peut se faire que parce qu'ils ne se laissent pas freiner par des obstacles. Les questions à débattre sont vite tranchées, lors des réunions du conseil d'administration (Ca) ou par téléphone aujourd'hui. La forte réactivité est un élément mobilisateur pour les membres de l'association.

En outre, la plupart des bénévoles de l'association maîtrisent l'utilisation des réseaux sociaux et des divers moyens de communication numériques. Un site Facebook est utilisé pour informer sur les actions (maraudes et événements organisés) et comme vitrine de l'association. Shérazade y publie des photos et des nouvelles des maraudes. C'est un moyen de mobiliser des bénévoles en faisant connaître l'action ou d'obtenir des soutiens, notamment financiers. L'association a par exemple lancé une cagnotte sur Internet pour récolter des fonds afin d'acheter des couvertures et de les distribuer lors d'une maraude. Le succès de cette action est très représentatif du mode de fonctionnement de l'association : une capacité à mobiliser un réseau de soutien, une maîtrise des outils numériques, ainsi qu'une grande réactivité.

UNE MOBILISATION PROMETTEUSE

Les cinq fondateurs de Plus qu'une soupe sont issus du même quartier de Bagnolet ; mais ils ont mobilisé bien au-delà, en parlant de leur action autour d'eux. Ils se sont fait connaître auprès des centres sociaux et des habitants de la commune en tenant une buvette sur une friche pendant l'été, ou en étant présents lors du Forum des associations de la ville. Signe de cette reconnaissance, Shérazade mentionne une remarque que lui a faite le maire de la commune, Tony Di Martino : « *Tu es partout, avec tes brochettes de bonbons!* »

Ainsi, l'association compte aujourd'hui près de 100 bénévoles, dont 80 adhérents qui participent plus ou moins régulièrement aux maraudes des vendredis après-midi. Ces personnes viennent non seulement de Bagnolet mais également des communes alentour. Et, si les jeunes sont nombreux et majoritaires, des membres plus âgés se sont aussi mobilisés. Le Ca de l'association compte 14 membres enthousiastes. « *Tout le monde voulait faire partie du Ca* », témoigne Shérazade, qui est présidente et gère l'organisation : elle fait les courses et mobilise les bénévoles pour la préparation des repas. La secrétaire du bureau « *note tout ce qu'on fait : ce qu'on a acheté, ce que cela a coûté, combien de repas ont été distribués...* ». Le Ca se réunissait tous les mercredis la première année, pour discuter des nouveaux projets et prendre les décisions. Le fonctionnement étant aujourd'hui bien rodé, les réunions se sont espacées : quand il y a besoin, « *on envoie un message et tout le monde réagit comme il veut* ».



Distribution de repas vers la place Stalingrad, à Paris. Crédit: Plus qu'une soupe.

L'ancrage local à Bagnolet, le petit nombre de personnes qui gravitent autour et la convivialité de l'association sont appréciés et défendus comme tels par la présidente, pour qui il n'était pas envisageable d'agir avec des associations de solidarité comme les Restos du cœur ou la Croix-Rouge, qui sont à ses yeux « trop grosses [et] ressemblent à des entreprises ».

**

Les jeunes à l'origine de Plus qu'une soupe sont aujourd'hui encore très investis et le fonctionnement de l'association est désormais stable. Shérazade envisage de rester au cœur de ses activités aussi longtemps qu'elle aura du temps pour le faire. L'association a permis à de nombreux jeunes de vivre leur première expérience d'engagement sans le formalisme et les lourdeurs d'autres structures plus importantes, dans lesquelles il est plus difficile de prendre place et dont le mode de fonctionnement ne correspond pas vraiment au leur. ■

Contacts

plusquunesoupe@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/PlusquuneSoupe/>

Snapchat : [plusqu-unesoupe](#)

Instagram : [plusqu_unesoupe](#)

Entretien réalisé avec **Shérazade Khorchid**,
présidente de Plus qu'une soupe,
le 13 octobre 2017.

Texte : Marie Miquey et Claire Péraro.
Maquette et mise en pages : Claire Péraro.



CENTRE DE RESSOURCES

15, rue Catulienne – 93200 Saint-Denis

www.professionbanlieue.org